



LE LIVRE DU MOIS



Pris dans la toile

Par l'exploitation de nos données personnelles, les géants du Web contrôlent et prédisent nos comportements à notre insu. L'enquête vertigineuse de Shoshana Zuboff décrypte les ressorts liberticides de ce pouvoir invisible.

L'Âge du capitalisme de surveillance / Shoshana Zuboff /
Trad. de l'anglais B. Formentelli et A.-S. Homassel / Zulma / 720 p. / 24 €



Les outils technologiques censés faciliter notre vie quotidienne sont-ils vraiment à notre service ? Ou représentent-ils une forme de domination, d'autant plus dangereuse qu'elle est presque invisible ? Professeuse émérite à Harvard, Shoshana Zuboff livre une enquête vertigineuse sur le pouvoir « tyrannique » des machines intelligentes, un pouvoir qui ne dépend pas tant de leur impact sur le présent que de leur capacité à prédire et à orienter nos



comportements futurs. Remarqué lors de sa sortie aux États-Unis en 2019, le livre est enfin disponible en français dans une traduction qui fait honneur à la virtuosité de l'original.

Mobilisant une masse colossale de documents, Shoshana Zuboff développe le concept de « *capitalisme de surveillance* » pour décrire ce nouveau modèle économique: « *Le capitalisme de surveillance revendique l'expérience humaine comme matière première destinée à être traduite en données comportementales.* » Les données personnelles que nous disséminons chaque jour (un « J'aime » sur Instagram, une recherche sur Google...) représentent un « *surplus comportemental* » étudié par un bataillon d'algorithmes prédictifs. Ces derniers disposent d'une telle quantité de données qu'ils sont capables d'influencer nos faits et gestes selon les desiderata des annonceurs. Les géants du Web (Google, Amazon, Facebook, Microsoft...) sont ainsi des « *mercenaires de la personnalité* » dont les clients ne sont pas les consommateurs, comme on pourrait le croire, mais les entreprises auxquelles ils vendent leurs prévisions. Le fordisme a fait son temps: la logique de « *l'extraction* » supplante celle de la production. De la santé aux loisirs, tous les domaines de l'existence sont concernés. Un exemple parmi d'autres: le jeu *Pokémon GO*, qui consiste à dénicher des bestioles colorées disséminées dans la ville, guide de fait ses utilisateurs vers des commerces.

L'histoire aurait toutefois pu s'écrire autrement. Loin d'accabler « le numérique » en général, Zuboff identifie les

choix humains précis à l'origine de cette triste révolution. Tout commence en 2001 lorsque Google, acculé par ses investisseurs, trahit sa promesse de ne pas recourir à la publicité et monétise son moteur de recherche. Les données personnelles, qui étaient alors des « déchets » de navigation, deviennent une mine d'or: « *Google a découvert que nous avons moins de valeur que les paris de certains sur nos comportements futurs. Cela a tout changé.* » Aujourd'hui, ces firmes en savent davantage sur nous que nous-mêmes. Et cette asymétrie de savoir leur donne un pouvoir « *sans précédent* »: « *Leur connaissance remplace notre liberté.* » Les algorithmes nous privent d'une forme d'autonomie dans l'expression de nos désirs, de nos pensées, de nos jugements. Et malheur aux récalcitrants! « *Sur le module de gestion thermostatique de Google, raconte l'auteur en guise d'exemple, si vous refusez que vos données soient partagées, la compagnie cesse de mettre à jour le logiciel. Du coup, vos canalisations risquent de geler.* »

Si Zuboff dénonce avec virulence l'hégémonie du capitalisme de surveillance, on peut se demander si elle ne surévalue pas quelque peu les compétences réelles des algorithmes. Combien de fois avons-nous en effet tiqué devant une publicité ciblée qui n'avait aucune pertinence? Le peu de propositions formulées pour lutter contre ce système aliénant laisse également un goût d'inachevé. Reste que son essai, à la fois dense et mené tambour battant, est une indispensable « *cartographie d'une terra incognita* » qui nomme clairement un danger pour mieux le combattre.

Ariane Nicolas